Qui annule quoi ?

Laure Murat

Sur la *cancel culture* Et si la *cancel culture* n'était que l'avatar logique, inévitable, d'une démocratie à bout de souffle, dite désormais illibérale ? L'enfant naturelle de la pensée occidentale et du capitalisme débridé, dans une société supposément universaliste, aveugle à ses impensés et incapable de reconnaître les crimes et les conséquences sans nombre de l'esclavage et de la colonisation ? N'allez pas chercher la violence de la *cancel culture* ailleurs que dans la brutalité du pouvoir. Là se loge le danger, et là l'impasse.

SeuilLibelle

Qui annule quoi ?

Laure Murat

SeuilLibelle

Alerter. Informer. Questionner. Libelle a vocation à accueillir les textes courts d'auteur·e·s engagé·e·s, creusant l'information et devançant les débats. La collection veut pallier l'érosion du débat public en proposant des réponses argumentées et rapides aux prises de position souvent trop tranchées. Un espace de liberté pour les essayistes, d'information et de nuance pour les lectrices et lecteurs.

ISBN 978-2-02-149583-6

© Éditions du Seuil, janvier 2022

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Ce texte a fait l'objet d'une conférence prononcée au Banquet du livre de Lagrasse le vendredi 13 août 2021.

Qui annule quoi ?

Laure Murat

À chaque polémique autour de la *cancel culture* – et elles n'ont pas manqué ces derniers temps –, une tempête se déchaîne dans la presse et sur les réseaux sociaux. C'est la marque de la *cancel culture*, « dictature des minorités » selon certains ou « fascisme d'extrême gauche » selon Donald Trump, son plus féroce ennemi, de s'attirer les foudres d'une majorité indignée, qui dénonce des « falsifications racialistes » et une volonté de réécrire l'histoire à coups d'anachronismes et de jugements moralisants. Ces critiques *précèdent* en général toute conversation sur le sujet et la rendent, de facto, à peu près impossible. Vous en avez déjà certainement fait l'expérience : quand on entend l'expression *cancel culture*, chacun sort son révolver[1].

En France, en particulier, la *cancel culture* est aussitôt associée à la censure, à la fin de la liberté d'expression ou, pire, à l'américanisation de la société française. Le fait de préserver l'expression en anglais dit assez la nécessité de rappeler l'origine américaine (c'est-à-dire exogène, puritaine, moraliste, etc.) du nouvel épouvantail. Menacée hier par le *politically correct* et le redoutable *gender*, voilà donc la France désormais soumise au péril de la *cancel culture*. Récemment interrogée sur la question, la très francophile Jodie Foster répondait à *Télérama* :

> J'ai l'impression que cela obsède beaucoup les Français ! Je leur suggère d'être prudents sur le sujet. Car, chez nous, on voit bien que l'indignation devant la *cancel culture* tourne au pire conservatisme, à la droite de la droite… Pour moi, cette pratique vise à réparer des injustices flagrantes a posteriori. Elle peut donc être utile[2].

Réparer des injustices flagrantes a posteriori. Difficile de mieux ramasser les enjeux qui font polémique. Ils sont condensés dans chaque mot de cette proposition. Tout le monde en effet n'éprouve pas la nécessité de « réparer » (pourquoi ? comment ?), a fortiori des « injustices » jugées « flagrantes » (selon quels critères ?) considérées par certains